

Albane étoit accoutumé de méditer solidement sur ses compositions; il n'abandonna rien au hazard; tout étoit chez lui pesé & mis à deffein. Outre cela il aimoit à finir ses pièces, dans les quelles il surpaffoit tous ses contemporains plus, encore par ses nobles compositions, que par sa belle carnation.

Le présent tableau étoit cy-devant dans la Galerie de Modéne. Celui qu'on trouve dans la maison de Sampieri, & dont Malvasia parle ^(a) est fort différent du nôtre.

XXII.

Cephale & Procris; Tableau de Jean François Barbieri da Cento, dit le Guerchin, peint sur toile, large de 8. pieds 10. pouces, sur 7. pieds 4. pouces de hauteur, gravé par Louis Lempereur, à Paris.

Le Guerchin appelé ainsi, parcequ'il étoit louche, a représenté dans ce tableau Cephale, qui, après avoir tué inconfidément par un javelot son épouse à la chasse, & decouvert sa funeste erreur, est assis & se plaint douloureusement de ce triste accident, aiant le corps mort de Procris devant lui. Dans les airs on voit l'amour, qui pleure ce malheur. L'Action se passe dans une Campagne, endroit de la Chasse de Cephale.

La composition de cette pièce est certainement poétique, bien prononcée & exécutée avec entendement. Il seroit à souhaiter pour la fatisfaction des curieux, que les bons peintres eussent imité la conduite du Guerchin, & qu'ils eussent tenu, à son exemple, un Registre exact des tableaux, sortis de leur mains, avec la datte & les noms des personnes, pour les quelles les ouvrages auroient été faits. Comme les parens de nôtre peintre nous ont laissé un tel catalogue de tous ses ouvrages, ^(b) nous savons, que le présent tableau fût peint en 1644. & que le Marquis Corneille Bentivoglio, neveu du Cardinal de ce nom, le lui avoit commandé sur l'ordre, qu'il en avoit reçu de la part de la Reine de France, Anne d'Autriche. Cette Princesse en fit présent au Cardinal Mazarin, qui aimoit les tableaux, & depuis étant passé au pouvoir du Prince de Carignan, il a été acheté après sa mort, pour être mis dans la Galerie Royale de Dresde.

XXIII.

Venus & Adonis; autre tableau du Guerchin, peint sur toile, de la même grandeur, que le précédent, gravé par le même Lempereur, à Paris.

Le Cardinal Mazarin aiant reçu le tableau de Cephale & Procris, dont nous venons de parler, ordonna en 1647. à nôtre peintre de lui faire un pendant. Le Guerchin choisit ^(c) un sujet affortissant au premier & composa la fable de Venus, qui pleure son cher Adonis, dont le corps mort est exposé devant ses yeux. Cupidon affligé, retient par les oreilles le furieux sanglier, cause fatale de cette mort. L'un & l'autre morceau sont dignes de ce grand peintre, qui a peint tous les deux dans le même gout, en y faisant briller sa maniere délicate & son coloris agréable.

Comme il n'avoit jamais eû de maître déclaré & qu'il prenoit tantôt pour modèle les grands ouvrages des Caraches, tantôt l'aimable maniere du Guido, & quelques fois même le frappant clair obscur du Caravage, il n'est pas étonnant, que nous voyons de lui des tableaux dans de si différentes manières.

Si cela n'étoit pas déjà assés connu, nôtre Galerie seule, qui possède une bonne quantité de ses ouvrages, en pourroit rendre témoignage.

Le tableau présent a encore appartenû au Prince de Carignan. Il y en a eû une estampe, gravée à Rôme, par un maître fort médiocre, & qui a laissé ignorer son nom.

XXIV.

S. Pierre pleurant; Tableau de Jean Lanfranc, peint sur toile, haut de 5. pieds 6. pouces, sur 4. pieds 1. pouce de largeur, gravé par Jean Daullé à Paris.

Comme le Guide a pris des Caraches le beau & le gracieux, ainsi Jean Lanfranc, né à Parme, nourri dans la même école, & déjà plein, quand il y parût, des merveilles frappantes du Corrège, en saisissant le fort & le terrible de ses maîtres, n'a pas moins réussi à se faire une grande réputation. Il lui falloit pour faire agir son pinceau rapide les espaces de la plus grande étendue. Des voutes d'église, d'immenses Coupoles, des Galeries entieres suffirent à peine pour recevoir ses pensées sublimes. Comment prétendre après cela d'un peintre si bouillant, qu'il se reduise à des simples morceaux de Cabinets, aussi en a-t-il fait très peu, & lorsque cela lui est arrivé, il n'a pas eû besoin, pour produire les effets d'une grande machine, de joindre plusieurs figures ensemble. Avec une seule il fait faire un tableau, qui en impose, & où il n'y a pas le moindre vuide.

On n'a qu'à voir nôtre S. Pierre. Quelle expression, quelle hardiesse, quel art? Il faut être né un terrible compositeur, pour trouver, avec si peu de secours, assés, à couvrir une grande toile & captiver l'attention du Spectateur.

XXV.

Angelique & Medor en demi-figures; Tableau d'Alexandre Tiarini, peint sur toile, large de 4. pieds 11. pouces, sur 3. pieds 8. pouces de hauteur, gravé par Antoine Radigues à Paris.

Quelqu'habile peintre qu'ait été le Tiarini, il est certain, & c'est une remarque, qui a déjà été faite par le Malvasia, ^(d) que sa réputation auroit été portée plus loin, s'il avoit pû adoucir sa maniere trop austère & beaucoup plus savante que gracieuse. Il s'étoit formé à Florence sous le Passignani, & y avoit appris à desfliner dans le grand goût, son génie étoit abondant, il drappoit

(a) *Trifone* T. II. p. 219.

(b) Il se trouve dans *Malvasia Trifone* T. II. p. 274.

(c) *Malvasia* *ibid.* p. 275.

(d) *Malvasia* T. II. p. 171.